

LIZA... où la vérité libérée dans l'urgence d'une création qui s'impose : on ne triche pas avec cette peinture puisque l'artiste, elle, ne triche pas. Lorsqu'elle nous présente dans son passage tant attendu à l'abstraction une période charnière de son art où les hésitations prometteuses paraissaient avoir trouvé dans une pluralité de langages chromatiques les preuves que la confiance lui demandait.

Jamais ici de séduction flatteuse par l'effet, mais à travers une jouissance à peine retenue et naissant de la difficulté à vaincre, toute la force de l'authenticité qui émane d'une simplicité rayonnante : c'est un acte créateur volontariste et généreux dont l'ambition première se veut libératrice et où le simple besoin d'être dépasse le désir de plaire.

Nous assistons à une « cérémonie en solitude » comme le disait Alain, à laquelle nous convie Liza dans l'affirmation encore un peu plus aboutie de son art.

Foisonnement fébrile mais dominé d'une pensée de la matière en mouvement. Encore d'autres mondes explorés à travers l'éclosion de nouvelles couleurs dans le désir de conjurer les influences de la dernière manière.

L'insolente liberté de cette énergie de plus en plus apprivoisée pourtant, laisse apparaître alors une tranquillité sérieuse qui demandera à se déployer dans une matière plus charnelle, mais il nous faudra attendre que cette promesse déjà engagée trouve grâce dans la quête de l'artiste.

Lisa trouve à présent une nouvelle plénitude en résonance totale avec la charge émotive du moment et c'est là son grand art qui consiste à échapper au regard critique dans des mouvements d'inspiration à peine contenue où tout paraît se jouer malgré elle.

Jean Roger

Critique d'art

Le 6 juin 2013